

## Dimanche 18 février 2024– 1<sup>er</sup> dimanche du Carême

### Mc 1, 12-15

Dans l'évangile de ce premier dimanche de Carême, saint Marc, à la différence des autres évangélistes, reste très sobre dans son évocation du séjour de Jésus au désert. Il nous relate cette phase essentielle de la vie de Jésus : Jésus confronté à Satan et à la tentation. Satan lui promet gloire et puissance mais lui demande aussi son obéissance, sa soumission. En cinq ou six lignes il nous donne l'essentiel du mystère qu'est le Christ. Jésus fait le choix de refuser la tentation.

Au désert, comme au jardin des Oliviers, Jésus était seul. La présence de son Père pouvait lui sembler bien lointaine. Nous même, ne nous arrive t'il pas de douter, de nous sentir isolés, perdus, sans issue, pris au piège et dans notre désarroi nous imaginons d'abandonner, de nous laisser tenter par la facilité en répondant à de mauvaises promesses. Nous aussi ,nous connaissons ce désert, ce vide plein d'angoisse, cette solitude au moment de toute décision, face à notre conscience, face à nous-même, avec l'impression d'un grand silence de la part de Dieu. C'est le moment du choix, de l'engagement. Il n'est plus possible de reculer.

Si nous avons été aidés par des amis, par la Parole de Dieu, personne ne peut nous remplacer à ce moment ultime qui engage notre personne et tout notre être. C'est moi seul qui peux dire ce « oui » qui m'engage en réponse à la grâce de Dieu sur moi.

Au désert, Jésus a vécu ce qu'il nous demande de dire et répéter dans le «Notre Père». «Ne nous laisse pas entrer en tentation». Si Jésus a accepté d'être soumis aux tentatives déstabilisantes de Satan, aux tentations, aux épreuves que connaît tout homme un jour où l'autre, il n'a pas succombé.

Lorsque nous sommes, comme lui, « soumis à l'épreuve de la tentation », à donner nous aussi la preuve de notre fidélité à Dieu seul, il nous invite à le suivre.

Durant ce Carême, c'est ce que sa miséricorde nous propose. Il nous invite à ne pas briser la communion qui est la nôtre avec le Père, comme il l'a demandé au soir du Jeudi Saint quand il s'adresse à son Père, qui est notre Père : «Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne.» Amen

Pierre THELLIERE, laïc, Paroisse Saint-Jacques en Gâtine